



Revue européenne des migrations internationales

vol. 23 - n°3 | 2007

Migrations internationales et vulnérabilités

Des Français parmi d'autres

De l'appartenance nationale des Français d'ascendance étrangère

Marie-Laetitia des Robert-Helluy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/4225>

DOI : [10.4000/remi.4225](https://doi.org/10.4000/remi.4225)

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 177-203

ISBN : 978-2-911627-47-4

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Marie-Laetitia des Robert-Helluy, « Des Français parmi d'autres », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 23 - n°3 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/4225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.4225>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.

© Université de Poitiers

Des Français parmi d'autres

De l'appartenance nationale des Français d'ascendance étrangère

Marie-Laetitia des Robert-Helluy

- ¹ Sujets d'une assignation récurrente à l'origine et soupçonnés dans le même temps de ne pas faire assez pour manifester leur intégration, les Français d'ascendance étrangère témoignent-ils de sentiments d'appartenance française¹ plus ténus ou ont-ils une manière spécifique d'investir leur appartenance nationale ? Les enquêtes menées en 2000 et 2003 dans le cadre d'une thèse de sociologie (Helluy ép. des Robert, 2005) soulignent combien il n'en est rien. Certes, les dynamiques de l'appartenance jouent pour les Français d'ascendance étrangère avec une acuité particulière et se nourrissent dans certains cas, d'éléments singuliers de leur histoire de vie, mais il n'y a pas pour autant une manière « immigrante » de se sentir Français, ni une propension plus grande à se construire en marge de la référence au national. Bien plus que la présence d'une ascendance extranationale, la *situation de génération* (Mannheim, 1990 v.o. 1928) autrement dit le fait de se trouver situé avec les individus nés à la même période, « de façon analogue dans le cours du devenir social », structure l'éventail socialement disponible de la fabrique française de soi².
- ² L'étude qualitative initialement entreprise s'intéresse à la manière dont les individus vivent leur rattachement à l'ensemble national, à la variété des expériences et des liens, en analysant les pratiques ordinaires des individus et le récit fait de certains temps forts de leur biographie, sans hypothèses fortes préalablement établies. Cette approche, nourrie des travaux de F. de Singly (1996, 2000, 2003) pour leur contribution à l'analyse des processus de construction de l'identité individuelle, constitue une perspective originale par rapport aux approches de sociologie politique abordant la question sous l'angle des attitudes politiques et morales. Le matériau collecté conduit à mener une analyse fine de l'attachement territorial et à faire un état des lieux des situations, positives ou négatives, où le fait d'être français est en jeu. L'analyse compréhensive s'intéresse ensuite aux traces laissées par le passé national, directement vécu ou non, dans les récits biographiques. Ce faisant, trois sous-populations se distinguent progressivement ; elles coïncident avec trois larges cohortes : les natifs de 1913 à 1935, les natifs de 1940 à 1955 et ceux d'après 1965. L'analyse comparée des sentiments

d'appartenance de ces trois sous-populations s'est avérée fort féconde : aux différences de contexte et de rapport au passé national, s'ajoutent des modes différents d'appropriation de l'appartenance française socialement disponibles, des écarts dans la centralité biographique de l'appartenance française, comme dans le sens donné au lien civique ou aux symboles. Ces éléments, pris ensemble, soutiennent des formes différenciées de rapport au national, comme à la construction européenne. Aussi la recherche adopte-t-elle une perspective socio-historique (Noiriel, 2001) souvent minorée dans les enquêtes sociologiques, en situant les expériences françaises individuelles dans leur contexte sociohistorique. Cette mise en perspective permet d'extraire les dynamiques sociales plus typiques d'une situation de génération, à partir desquelles les individus se construisent en tant que Français, résultats que l'enquête quantitative de 2003 permet de prolonger.

- 3 Ainsi à la nette identification française des natifs de 1913 à 1935, à forte consistance mémorielle et historique explicite, succède chez les natifs de 1940 à 1955 une logique d'affiliation nationale davantage culturelle, en valeurs, et construite dans l'implicite. L'appartenance française devient plus incertaine, voire même problématique, pour les natifs d'après 1965. Ces derniers se répartissent très largement sur quatre modes d'investissement identitaire de l'appartenance française — *l'élan biographique*, *le renfort identitaire*, *le non-investissement identitaire* et *la tension identitaire* (Helluy, *op. cité*) — là où les natifs d'avant 1935 étaient davantage polarisés sur les deux configurations de fort investissement.

Une exploitation secondaire, sous cet axe problématique

L'axe problématique adopté dans cet article ne recoupe que partiellement l'analyse menée dans le cadre de la recherche *Se sentir français. Sociologie d'un sentiment d'appartenance* (Helluy ép. des Robert, 2005). Cet article s'appuie en conséquence sur les éléments saillants de la thèse quant à la question qui nous préoccupe ici, et sur une exploitation complémentaire spécifique de la base de données. Les tableaux et extraits d'entretiens reproduits dans cet article sont tous tirés des enquêtes 2000 et 2003 de cette recherche doctorale.

Le matériau empirique principal est constitué de 50 entretiens compréhensifs (Kaufmann, 1996) réalisés en 2000 auxquels s'ajoute un questionnaire réalisé en 2003 à l'Université Lyon 2³, passé auprès d'un échantillon stratifié de 412 individus résidant en région lyonnaise ou dans un rayon de 150 kilomètres alentour. L'échantillon qualitatif concerne des individus nés entre 1913 et 1978, il a été construit de façon raisonnée en constituant de petites grappes d'individus centrés sur un point particulier de problématique, le critère étant celui de la « pertinence théorique » comme y invitent BG. Glaser et A. Strauss (1967 ; Demazière, Dubar, 1997). Les sous-populations obtenues sont d'une certaine façon contingentes, mais assurent la cohérence méthodologique de l'investigation et un accès au terrain à partir d'un critère précis et positif de recrutement. Les grappes d'individus enquêtés concernent notamment des institutrices et des militaires, des individus dont l'activité s'inscrit au contraire dans une perspective supranationale, quelques acteurs du monde du sport ou encore des viticulteurs au salon de l'agriculture, des personnes effectuant des recherches généalogiques recrutées dans une boutique de généalogie et d'autres personnes ayant participé à des événements clés de l'histoire nationale (Seconde Guerre mondiale, guerre d'Algérie, mai 1968 et mouvements de la période), des militantes féministes et des militants s'affichant de l'immigration abordés dans leurs locaux associatifs.

La constitution progressive de l'échantillon a permis d'obtenir — conformément à l'objectif poursuivi — un large panel de postures nationales et d'expressions de l'appartenance française, auprès d'hommes et de femmes socialement et territorialement diversifiés, dix d'entre eux ayant une ascendance extranationale⁴. La richesse du matériau collecté dans ces entretiens longs, très approfondis et réflexifs, la minutie et la systématisme de l'analyse effectuée ont permis de mettre en évidence de façon tout à fait probante certains mécanismes et dynamiques à l'œuvre dans la construction et l'expression des sentiments d'appartenance française.

Sur cette base éminemment inductive, l'enquête quantitative a souhaité prolonger les résultats qualitatifs. En particulier, il s'est agi d'approfondir et de confirmer les écarts générationnels mis en évidence en maîtrisant l'incidence possible, bien que non attestée qualitativement, d'une ascendance étrangère sur les manières de se dire et ressentir français. L'enquête qualitative conduisait à distinguer les natifs de 1913 à 1935, des natifs de 1940 à 1955, des natifs d'après 1965. Pour maintenir l'analyse ternaire, les conditions matérielles de réalisation de l'enquête quantitative imposaient de concentrer l'investigation sur trois groupes d'âge plus resserrés, ce qui fut fait en tenant compte des travaux de A. Percheron (coll. J. Chiche, 1988 ; Percheron, 1993) et de J.P. Terrail (1995). L'enquête quantitative a ainsi porté sur un échantillon stratifié de 412 personnes de nationalité française ou bi-nationaux (11 %), résidant en région lyonnaise ou dans un rayon de 150 kilomètres alentour, répartis en trois classes d'âge équivalentes (être né entre 1917 et 1927, entre 1942 et 1952, entre 1972 et 1982) constituées pour moitié d'individus ayant au moins un grand-parent né avec une autre nationalité que française et comportant autant d'hommes que de femmes. L'échantillon ainsi constitué n'est pas, en tant que tel, représentatif de la population française.

Précisons que les 192 individus d'ascendance étrangère de l'enquête proviennent d'aires géopolitiques assez centrées : moins de 7 % ont une famille originaire d'Asie ou d'Afrique Noire. L'Europe du Sud (l'Italie, l'Espagne et dans une moindre mesure le Portugal) est la provenance la plus citée (43 %) ; l'Afrique du Nord (l'Algérie et la Tunisie et dans une moindre mesure le Maroc) vient en seconde position avec 25 %. L'Europe centrale ou de l'Est se tient à un niveau comparable à celui de l'Europe occidentale (autour de 13 % chacune). Aucune répartition spécifique de ces aires géographiques des ascendances n'apparaît en fonction du groupe d'âge, ou du niveau généalogique comptant un membre étranger (parents et grands-parents ou seuls grands-parents).

Du fait de son assise empirique assez étroite, le traitement statistique de la base de données 2003 *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 23 - n°3 | 2007 renoncé à l'aide du logiciel Modansis ne permet pas d'analyse multivariée, nous procéderons donc par comparaison de tableaux bi- ou tri-variés en neutralisant les biais induits par les légères distorsions de l'échantillon réellement sondé⁵.

- 4 Compte tenu de l'intensité et de la sensibilité des enjeux en présence — ce dont ont donné la mesure la campagne présidentielle et la création controversée d'un ministère de l'immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du co-développement —, une investigation empirique plus ample conforterait les résultats présentés. Pour autant, la finesse de l'analyse compréhensive menée, le souci comparatif inter et intra-générationnel, le recoupement des deux types de matériaux et leur confrontation à la littérature sociologique assurent, nous semble-t-il, de la pertinence des éléments dégagés dans un domaine où les données empiriques sont peu nombreuses (Mayer, 1996).

S'il y a mise à distance du national, qui en sont les acteurs ?

Le rapport aux symboles nationaux : une désaffection générationnelle

- 5 Saisissons-nous tout d'abord de quelques événements symboliques qui ne sont pas restés sans incidence. Le 6 octobre 2001, lors du match de football France-Algérie au Stade de France, *La Marseillaise* est sifflée par une partie des spectateurs ; ceci provoque une vive réaction à travers tout le pays. Au printemps 2002, certains supporters corses du Sporting Club de Bastia sifflent à nouveau l'hymne national à l'occasion de la finale de la coupe de France, le président de la République J. Chirac quitte momentanément la tribune officielle. À cette période, seul l'article 440 du Code de justice militaire punissait expressément l'outrage au drapeau ou à l'armée, aussi un amendement créant le délit d'« outrage » au drapeau et à l'hymne national est-il préparé puis adopté le 24 janvier 2003. Comment interpréter ces sifflets de *La Marseillaise* ? La redondance de l'événement dans deux configurations de matchs fort différentes peut incliner à penser qu'il s'agit d'un phénomène lié avant tout à des joutes footballistiques. On sait par exemple que la politisation des clubs de supporters conduit les supporters de gauche à exhiber des drapeaux jamaïcains ou du Tchad en réponse aux drapeaux tricolores affichés par des supporters nationalistes par défaut de pouvoir mobiliser des croix celtiques. Dans un autre contexte, des supporters marseillais peuvent brûler le drapeau tricolore en tant qu'emblème du club parisien. Cela est sûr, l'arène sportive est propice à la spectacularisation outrancière. Pour autant, cette dramaturgie fixée sur l'un des principaux symboles de la nation ne pourrait intervenir sans être en cohérence et exprimer peu ou prou une dynamique sociale sous-jacente qui ressort nettement de l'enquête 2003.
- 6 Il apparaît nettement que la situation de génération a une incidence très significative sur les réactions suscitées par les sifflets de *La Marseillaise* (cf. Tableau 1) : près de 70 % des individus nés entre 1917 et 1927 interrogés dans l'enquête au courant de l'événement se disent choqués par les sifflets contre moins de 30 % des individus nés entre 1972 et 1982. Plus d'un 20-30 ans sur cinq affirme comprendre que certains puissent siffler l'hymne national contre 1 % des 75-85 ans et 9 % des 50-60 ans ; cela souligne la visibilité sociale des tensions qui pèsent sur l'appartenance nationale dans ce groupe générationnel. L'ascendance étrangère en revanche ne joue pas, avec une répartition des réactions presque identique entre Franco-Français et Français ayant une ascendance extranationale. Le phénomène majeur serait donc celui d'une prise de

distance généralisée des jeunes générations vis-à-vis des symboles nationaux, avec un net décrochage des natifs d'après 1972 par rapport à leurs aînés, et ce quelle que soit leur histoire familiale. D'autres indicateurs attestent de l'évolution en cours.

Tableau 1 : Les sifflets de La Marseillaise

Par deux fois, l'an passé, La Marseillaise a été sifflée par des spectateurs venus assister à un match de football, cela vous a-t-il touché(e) ? (% lignes)	Oui (base 100)			Non			n redressé	Effectifs réels
	Cela m'a choqué	Je n'ai pas apprécié	Je n'ai pas compris	Je comprends que certains puissent le faire	Au courant	Pas au courant		
75-85 ans (1917-27)	67,6	22,5	8,8	1,0	8,8	18,4	136	84
50-60 ans (1942-52)	52,9	26,5	11,8	8,8	21,7	8,7	138	138
25-35 ans (1972-82)	27,5	23,8	27,5	21,3	24,6	18,8	138	185
Franco-Français	50,3	26,8	13,4	9,4	16,8	13,0	208	220
A des ascendants nés avec une autre nationalité	51,9	21,5	17,0	9,6	19,7	17,7	203	187
Ensemble	51,1	24,3	15,1	9,5	18,4	15,3	412	407

Khi 2 : Très significatif pour le sous-tableau Oui par classe d'âge, Peu significatif par profil migratoire.
Source : Enquête Affirmation nationale 2003 – Lyon 2 – M.L. des Robert.

- 7 Concernant la connaissance de l'hymne, les 50-60 ans sont deux fois moins nombreux que les 75-85 ans de l'enquête à déclarer connaître *La Marseillaise* en entier, la proportion de ceux qui n'en connaissent que l'air est stable entre ces deux générations (cf. Tableau 2.). Cette dernière double en revanche, chez les 20-30 ans : 30 % des 186 jeunes adultes interrogés déclarent ne connaître que l'air de *La Marseillaise*. Parallèlement, le sentiment de fierté à l'écoute de *La Marseillaise* diminue de moitié à chaque nouveau groupe générationnel. Seuls 37 % des 20-30 ans enquêtés déclarent éprouver « de la fierté » ou « du respect » lorsqu'ils entendent *La Marseillaise* contre 73 % des 50-60 ans et même 88 % des 75-85 ans. Ils disent le plus souvent « ne rien éprouver de particulier » (38 %) ; une minorité significative déclare même ressentir « de la gêne » ou « du dégoût » (14 % contre 5 % des 50-60 ans et moins d'1 % des 75-85 ans) là où d'autres ressentiraient « de l'indifférence » (12 % contre 6 % et moins de 2 % chez les aînés). L'effet générationnel est patent.
- 8 Qu'en est-il de l'incidence d'une ascendance étrangère ? Elle est plus significative que précédemment, ce qui est somme toute naturel dès lors qu'une partie de ces enquêtés n'a pas passé son enfance en France et n'y a pas été scolarisé. Cependant, chez les 50-60 ans comme chez les 75-85 ans ayant des ascendants nés avec une autre nationalité que française, le taux de connaissance in extenso de l'hymne est élevé (bien qu'inférieur à celui des Franco-Français), et l'hymne suscite pour plus de 70 % d'entre eux « fierté » ou « respect » (89 % chez les Franco-Français), les modalités « indifférence », « gêne » ou « dégoût » ne recevant guère plus de réponses que ce qu'il en est pour les Franco-Français. Ainsi, les écarts de sentiments constatés chez les 75-85 ans et les 50-60 ans entre les individus des deux profils migratoires ne sont guère plus importants que ceux constatés en confrontant les deux groupes d'âge l'un à l'autre. Chez les plus jeunes, l'écart d'appropriation entre Franco-Français et Français d'ascendance étrangère se réduit sous le processus plus général de distanciation : 6 points seulement séparent ceux qui connaissent l'hymne en entier, moins de 8 points ceux pour qui son écoute suscite « fierté » ou « respect » et 12 points ceux qui en connaissent les premiers couplets. Les jeunes Franco-Français interrogés sont même plus nombreux que leurs pairs issus de l'immigration à déclarer éprouver de l'indifférence lorsque *La Marseillaise* retentit. Les deux profils tendent ainsi à s'aligner.

Tableau 2 : Au sujet de La Marseillaise

<i>Est-ce que vous connaissez La Marseillaise ?</i> (% lignes)	En entier	Les 1 ^{ers} couplets	Seul ^{nt} l'air ou pas	n redr.		Effectifs	
75-85 ans (1917-27)	41,5	42,2	16,3	135		83	
50-60 ans (1942-52)	20,9	64,0	15,1	139		139	
20-30 ans (1972-82)	4,3	65,2	30,4	138		186	
75-85 ans & 50-60 ans							
Franco-Français	40,1	56,9	2,9	137		125	
A des ascendants nés avec une autre nationalité	21,9	49,6	28,5	137		97	
20-30 ans							
Franco-Français	7,2	71,0	21,7	69		94	
A des ascendants nés avec une autre nationalité	1,4	59,4	39,1	69		92	
Ensemble	22,1	57,3	20,6	412		408	
<i>Lorsque vous entendez La Marseillaise vous éprouvez avant tout :</i> (% lignes)	De la fierté	Du respect	Rien de particulier	Indifférence	Gêne ou dégoût	n redressé	Effectifs
75-85 ans (1917-27)	22,7	64,8	10,2	1,6	0,8	128	78
50-60 ans (1942-52)	12,4	60,5	15,5	6,2	5,4	129	129
20-30 ans (1972-82)	5,6	31,0	38,1	11,9	13,5	126	170
75-85 ans & 50-60 ans							
Franco-Français	21,4	67,2	4,6	3,1	3,8	131	119
A des ascendants nés avec une autre nationalité	12,7	58,7	20,6	5,6	2,4	126	88

20-30 ans							
Franco-Français	8,1	32,3	32,3	16,1	11,3	62	85
A des ascendants nés avec une autre nationalité	4,7	28,1	43,8	7,8	15,6	64	85
Ensemble	13,6	52,2	21,1	6,5	6,5	383	377

Khi 2 : Très significatifs pour les tableaux par classe d'âge.

- 9 L'importance accordée au 14 juillet, 11 novembre et 8 mai décrit les mêmes tendances, de même que le rapport au drapeau tricolore. Les items d'appropriation plus personnelle – le drapeau tricolore représente « vraiment mon drapeau » ou « le drapeau des Français » – connaissent une moindre adhésion avec le renouvellement des générations (cf. Tableau 3). En revanche, chez les Français ayant un ascendant né étranger, les items de mise à distance – le drapeau tricolore n'est « pas mon drapeau » ou ne représente « rien du tout » – ne sont pas davantage choisis que chez les Franco-Français, au contraire même chez les 20-30 ans, tranche d'âge où les Français issus de l'immigration interrogés sont plutôt plus nombreux à se reconnaître dans le drapeau tricolore que leurs pairs franco-français (18 % contre 11 %).

Tableau 3 : Signification du drapeau tricolore

Que représente le drapeau français pour vous ? (% ligne)	Vraiment mon drapeau	Le drapeau des Français	Le drapeau de la France	Pas mon drapeau & Rien du tout	n redressé	Effectifs
75-85 ans (1917-27)	13,0	24,4	62,6	-	131	81
50-60 ans (1942-52)	7,6	23,7	65,6	3,1	131	131
20-30 ans (1972-82)	3,9	11,6	76,7	7,8	129	174
75-85 ans & 50-60 ans						
Franco-Français	14,6	24,6	59,2	1,5	130	118
A des ascendants nés avec une autre nationalité	6,1	22,9	69,5	1,5	131	94
20-30 ans						
Franco-Français	1,6	9,5	79,4	9,5	63	86

A des ascendants nés avec une autre nationalité	4,5	13,6	74,2	7,6	66	88
Ensemble	8,2	19,9	68,3	3,6	391	386

Khi 2 : Très significatif pour le tableau par classe d'âge.

- 10 Ainsi plus que de différence d'attitude selon l'histoire migratoire familiale, il convient de souligner que les individus issus de l'immigration se situent avant tout dans la tendance de leur groupe générationnel dont ils amplifient ponctuellement certains traits.
- 11 L'enquête qualitative conforte nettement ces éléments et permet d'affiner l'analyse. Les natifs d'avant 1935 entretiennent aujourd'hui encore proximité affective et allégeance forte vis-à-vis des emblèmes, même s'ils sont peu mis en scène dans la sphère privée. Les natifs de 1940 à 1955 témoignent d'attitudes déjà plus variables : du simple légalisme pour les moins engagés nationalement à un loyalisme parfois encore démonstratif pour les plus engagés. Les natifs de 1965 au début des années 1980 se partagent quant à eux selon trois profils : un premier groupe exprime une réelle désaffection pour les symboles nationaux — méconnaissance et sentiment de décalage —, un second groupe accorde une attention à la charge historique de ces symboles — le sens donné aux symboles variant selon la sensibilité de chacun —, enfin certains 20-35 ans investissent les symboles nationaux d'une charge affective positive, en particulier le drapeau. Le phénomène de distanciation est donc progressif, il tend à s'amplifier en accusant une nette accélération parmi les nouvelles générations adultes. Cette évolution s'explique pour une part par le fait que l'hymne a été ringardisé par la génération baba-cool des années 1970 rompant avec la respectueuse déférence des aînés. Hymne et drapeau furent aussi accaparés dans les années 70 à 90 par les seuls nationalistes — en particulier par le Front national — en raison de la phraséologie symbolique faite par ces mouvements, mais aussi du fait de la vacance laissée par les autres sensibilités politiques sur ce terrain.
- 12 Plus généralement, l'attitude vis-à-vis des symboles traduit l'évolution du rapport à l'appartenance française devenue à partir des années 1970 nettement plus incertaine, en particulier pour les natifs d'après 1965. L'évolution quantitative se double en effet d'une évolution qualitative : alors que le sens des emblèmes nationaux s'impose aux générations aînées nées jusqu'en 1955 et suscitent le respect, les emblèmes font en revanche l'objet d'une interprétation variable par les individus nés après 1965 : la connaissance et l'usage fait des symboles expriment désormais le sens donné par chacun à son appartenance française (Helluy ép. des Robert, 2005). La réinscription de l'enseignement des grands symboles de la France et de la République dans les programmes officiels du primaire en 2002 et l'article 26 de la loi Fillon rendant l'apprentissage de *La Marseillaise* et de son histoire obligatoire au primaire à compter de la rentrée 2005 espèrent sans nul doute mettre un coup d'arrêt à cette tendance forte à la distanciation symbolique parmi les toutes jeunes générations.

Un indéniable effet Coupe du monde 1998

- 13 Dans ce contexte, la Coupe du monde de football de 1998 apparaît avoir été un moment fort. Passée de deux ans au moment de la conduite des entretiens, elle a laissé des traces réelles et introduit une inflexion qui pourrait s'avérer durable. L'événement a certes été diversement investi et interprété : pour certains il n'a pas été significatif, ils ont assisté assez dubitatifs à l'engouement populaire ; pour d'autres, cela a été un moment festif sans être cependant une expérience nationale personnelle ; pour une partie des Français enfin, en particulier parmi les femmes, la Coupe du monde a été vécue comme une expérience nationale collective, festive et positive. Elle a indubitablement été une occasion de réappropriation du drapeau et de l'hymne national comme symbole républicain d'une France devenue multiculturelle.

4. *Ça veut dire quoi être française pour vous dans votre vie ?*

Pour moi ça veut pas dire grand chose dans le sens où [...] je suis tellement anti Front National, anti tout ça que les couleurs... Par exemple avec la Coupe du monde, mon fils et mon mari aiment le foot, et c'est vrai qu'au début, ça me gênait ! C'est-à-dire, ces trucs bleu, blanc, rouge partout ! Mon fils maquillé bleu, blanc, rouge et tout ! Alors en même temps je suis consciente que c'est pas parce que le Front National s'est octroyé un petit peu ces couleurs, ça reste quand même les couleurs de la France ! [...] Mais ces couleurs, c'est... pour moi, ça me gêne !

[...] 29. *La coupe du monde donc, vous avez regardé quelques matchs ?*

Oui ! Tous les matchs ! On peut le dire ! Enfin moi non... mais mon mari et mon fils aîné [...] et de toute façon on se laisse prendre au jeu ! [...] J'ai trouvé que c'était sympa ! L'ambiance, j'ai trouvé que c'était vachement... ça rassemblait... ça effaçait beaucoup [de petits tiraillements], c'était quand même positif par rapport à ça ! (Amélie, née en 1970, francilienne, famille pied-noire rapatriée d'Algérie)

- 14 L'événement a été une occasion de questionnement de son appartenance française mais aussi une occasion d'affirmation française de soi parmi les nationaux et avec eux — « Là, je sentais vivre... je vivais le truc, j'en faisais partie ! ». Elle a forgé des souvenirs communs et suscité le sentiment d'une histoire partagée : « Maintenant, c'est devenu une blague entre potes : "Champion du monde !" ». C'est [...] une référence que tous les gens qui étaient là à ce moment là, ont ! ». Pour certains, la Coupe du monde 1998 a été une occasion assez unique, parfois inaugurale, de se ressentir français :

29. *1998, coupe du monde de football ! Qu'est-ce que vous avez fait ?*

Je vais vous montrer quelque chose : [Willy sort son porte-clés avec le petit personnage footix] (éclat de rires) Non mais c'est un grand moment moi je... c'était génial ! Donc évidemment, j'ai vu le plus de matchs que j'ai pu ! [...] Moi ça reste un souvenir qui m'émeut particulièrement. [...] Cette coupe du monde 98, pour moi, ça reste un moment... C'était cosmopolite ! C'était génial ! [...]

Vous vous êtes senti bien dans votre identité de Français antillais ?

Ah complètement ! [...] J'étais déjà sorti petit à petit [de mes soucis identitaires] ! Ça m'a permis à nouveau de me positionner ! C'est à ce moment là peut-être que je me suis dit « je commence à être français ! » C'est peut-être la première fois que je me suis dit « là je suis français ! » Je ne sais pas ! Ça s'est formulé ! (Willy, né en 1969, antillais)

- 15 L'expérience fut partagée par toutes les tranches d'âge — avec une appropriation plus personnelle que proprement nationale au sein des cohortes les plus jeunes. Elle s'est exprimée avec peu de variations au sein de chaque groupe générationnel selon que les individus aient ou non une ascendance extranationale, en particulier chez les plus jeunes (cf. Tableau 4).

Tableau 4 : Sentiments suscités par la victoire de la Coupe du monde 1998

A la victoire de l'équipe de France de football en 1998, avez-vous éprouvé un sentiment particulier ? (% ligne, réponses multiples)	Joie, plaisir ou une fierté personnelle	De la fierté pour la France	Incompréhension pour tout ce tapage	Rien de particulier	n redressé	Effectifs
75-85 ans (1917-27)	31,0	44,6	4,2	20,2	168	104
50-60 ans (1942-52)	46,6	28,8	8,6	16,0	163	161
20-30 ans (1972-82)	54,2	22,0	12,4	11,3	177	240
75-85 ans & 50-60 ans						
Franco-Français	38,0	41,6	7,2	13,3	166	150
A des ascendants nés avec une autre nationalité	39,4	32,1	5,5	23,0	165	115
20-30 ans						
Franco-Français	51,7	22,5	14,6	11,2	89	120
A des ascendants nés avec une autre nationalité	58,0	20,5	10,2	11,4	88	120
Ensemble	44,1	31,7	8,5	15,7	508	505

Khi2 : Très significatif pour le tableau par classe d'âge.

- 16 Cette réappropriation populaire des symboles républicains a connu un second temps fort. À l'issue des résultats du premier tour de l'élection présidentielle d'avril 2002 ayant porté le candidat de l'extrême droite au second tour, « à l'initiative de diverses associations, plusieurs centaines de personnes se réunirent devant la tour Eiffel, sur l'esplanade des Droits de l'homme, pour entonner une série de *Marseillaise* vibrantes [...]. A un moment de doute profond, cette réappropriation de la symbolique patriotique, née de la Révolution, témoignait du retour de valeurs nationales pétries de générosité » (Cottret, Rakoto, 2003 : 74). Reste à comprendre les raisons profondes de cette prise de distance vis-à-vis des symboles nationaux des générations nées dans l'Après-guerre, et plus particulièrement de celles nées depuis 1965.

De l'Entre-deux-guerres aux Trente Glorieuses : deux modèles structurants d'affiliation, ouverts à tous

- 17 Les cinquante entretiens de l'enquête qualitative apportent ici des éléments déterminants dont nous nous proposons de rendre en compte en nous appuyant sur quelques extraits d'entretiens des Français d'ascendance étrangère de l'enquête (cf. encadré méthodologique concernant la démarche inductive mise en œuvre).

Nés entre 1913 et 1935 : français par identification nationale à forte consistance mémorielle

- 18 Pour les individus nés entre 1913 et 1935, l'appartenance nationale a bénéficié d'une grande centralité biographique jusqu'aux années 1960, puis de façon plus ténue. Les impressions d'enfance et de jeunesse sont toutes imprégnées d'un patriotisme jovial et mythique, forgé dans la mémoire de la Grande Guerre et celle de 1870, empreint d'un fort esprit ancien combattant. La socialisation nationale a opéré de façon redondante et convergente au sein des familles, à l'école, au catéchisme et dans tout l'environnement social : les récits au café du quartier, le monument aux morts, les mutilés et gueules cassées vacants à leurs activités... tout évoque, et le plus souvent explicitement, l'exigence de l'adhésion et de l'engagement national. L'appartenance française semble tomber tout naturellement, comme allant de soi. La sacralisation de la France, en particulier par la médiation de l'histoire, opère pour le plus grand nombre quelle que soit la diversité des ascendances familiales.

5./6. Donc pour vous être français a toujours été depuis quelque chose d'évident ?

Ah oui je crois que je pourrais pas être... non ! [...] Quand j'étais à l'école, je me souviens ma première leçon d'histoire quand je suis rentré à la grande école comme on disait, c'étaient les Gaulois : *Notre pays s'appelait la Gaule, ses habitants étaient les Gaulois !* Je m'en rappelle, j'ai toujours gardé cette récitation, j'étais fier ! Ça faisait quatre ans que j'arrivais de Pologne, j'étais fier d'être gaulois ! (rires) Je me suis rendu compte beaucoup plus tard que j'étais pas si gaulois que ça, mais enfin ! [...] Je l'ai jamais oubliée cette leçon ! J'étais fier d'être descendant des Gaulois ! (Samuel, né en 1928, parents juifs polonais, ancien ouvrier devenu imprimeur)

- 19 L'adhésion patriotique peut se doubler chez certains, dès l'Entre-deux-guerres, d'une attente de libération de la société française vis-à-vis des discriminations dont elle est porteuse et qui s'expriment au quotidien. Le redoublement de l'adhésion patriotique à l'attente d'une société moins discriminatoire se traduit par une espérance sociale qui ne porte pas atteinte à la force du sentiment d'appartenance, au contraire presque, elle le vivifie, lui donne une consistance personnelle. Samuel, dont la trajectoire éclaire très bien les enjeux en présence, a ainsi vécu les événements de 1936 comme un temps de grande espérance sociale :

C'était une période quand même très fasciste en France, ça se ressentait dans la vie quotidienne... Et puis y a eu 36 où y a eu cet élan de libération en tout cas verbale ! Mais de grande libération ! Mais [...] dès 37 avec le danger, l'invasion de l'Autriche, ça recommençait, ça s'est durci, ça s'est très vite durci ! (Samuel)

- 20 La guerre 1939-1945 a ensuite été un temps fort, d'épreuve, transformant l'identification inculquée en une identité charnellement vécue, revendiquée et dès lors indéfectible. Elle a relié la biographie des individus au destin commun, et à nouveau noué l'histoire des familles à celle de la France. Malgré la crainte des atteintes

antisémites, l'Occupation rime pour Samuel, comme ses contemporains, avec l'idée de combat :

Pendant l'Occupation, à chaque fois qu'on pouvait afficher le drapeau tricolore on le faisait, c'était en plus un risque, donc c'était un combat ! Et c'était un attachement ! (Samuel)

- 21 L'épreuve terminée, Samuel et ses pairs se vivent comme Français avant tout : l'appartenance française est indéfectible, l'identification nationale étant d'autant plus mythique pour Samuel que ses parents ont fui l'autocratie du régime polonais pour embrasser la citoyenneté du « pays des droits de l'Homme ».

De l'identification nationale à la réflexivité nationale

- 22 Ce modèle d'affiliation par identification à forte consistance mémorielle connaît une inflexion avec le régime de Vichy qui tout en exacerbant ce modèle, rompt, dans les actes, l'équilibre social et national préexistant. Le rapport au national devient dès 1940 et surtout après-guerre, plus réflexif. L'accession à l'indépendance de l'Algérie est pour la grande majorité des Français nés avant 1930 une véritable révolution de leur vision française du monde. Désormais, l'entretien de la vivacité de son sentiment d'appartenance exige une certaine mobilisation dans le travail, la vie politique ou associative, les lectures, l'entretien d'une conviction. La France en plein essor économique durant les Trente Glorieuses reste capable de susciter l'adhésion : l'identification proprement patriotique a cependant cédé le pas à une appréhension de la France comme cadre de vie adapté et propice à l'épanouissement de la vie personnelle. Même si la fin du siècle se traduit pour certains aînés par une relative déception nationale, l'affirmation française de soi garde sa force et son caractère d'évidence, au minimum par fidélité à l'allégeance passée.

- 23 Pour certains Français, en particulier parmi les individus issus de l'immigration, les recompositions à l'œuvre durant les années 1950 et 1960 peuvent prendre la forme d'une réinterprétation de l'esprit combattant dans le soutien aux indépendances, voire l'adhésion internationaliste.

Plus je soutenais, plus je combattais la guerre d'Indochine [...] plus j'étais convaincu d'être dans la ligne de être français ! [...] C'est-à-dire que pour moi, la France c'est ça, c'est combattre ! Le racisme à l'égard des Algériens [...] ça, je l'ai vécu très fort ! Alors au moment de l'Algérie, c'était un peu plus engagé parce que y avait davantage de liens affectifs et humains parce que y a plus de monde, parce que on les côtoie, c'est autre chose ! (Samuel)

- 24 La période de la décolonisation constitue alors un enjeu biographique et éthique important, initiant parfois une entrée en militance. Le soutien aux mouvements de libération des populations sous domination coloniale n'est pas un acte de défiance ou de rejet de son appartenance française. Il est au contraire vécu comme l'actualisation d'une disposition française combattante, disposition à la défense des libertés, forgée dans l'Entre-deux-guerres, éprouvée durant le Second conflit mondial et désormais réinterprétée dans une posture internationaliste. L'affiliation française reste centrale — même si sa couleur diffère de celle des Français partageant une mémoire collective d'attache affective à l'Empire —, elle est devenue comme pour eux, plus réflexive :

56. *Dans l'ensemble qu'est-ce qui selon vous a contribué à faire que vous vous sentiez français ? La famille, l'école, les événements historiques... le vécu comme vous disiez !*
Oui et puis les lectures ! L'intérêt pour l'histoire, l'histoire de France en particulier

que longtemps j'ai considérée comme mon histoire !

Aujourd'hui ce n'est plus votre histoire ?

Si ! Si c'est toujours mon histoire, mais enfin je l'englobe un peu plus dans... Oui c'est mon histoire avec les aspects positifs et négatifs : j'ai plus tendance à regarder aussi les divers aspects de l'histoire, y compris les aspects négatifs de l'histoire de France ! Les événements qu'à l'époque je trouvais exaltants ! (Samuel)

- 25 Car c'est là, la spécificité du rapport au national des natifs d'avant 1935 par rapport aux générations suivantes, histoire familiale et histoire nationale s'imbriquent et s'articulent de façon convergente au-delà de la diversité des parcours de vie, en soutenant l'appréhension française de soi.

Nés entre 1940 et 1955 : français par affiliation culturelle et adhésion aux valeurs issues des Lumières

- 26 Le modèle d'identification nationale à forte consistance mémorielle de l'Entre-deux-guerres n'est plus de mise pour les individus nés à partir de 1940. La reconstruction et les Trente Glorieuses s'opèrent dans la mise à distance du Second conflit mondial⁶, le mythe d'une France résistante (Rousso, 1987) et une certaine occultation des conflits liés à la décolonisation. La disparition progressive des sentiments d'adversité à l'encontre de l'Allemagne s'opère également par le développement de liens interpersonnels. Le rapport au national s'apaise ainsi en se décentrant de la mémoire. L'heure est désormais à l'affiliation avant tout culturelle, et à l'adhésion aux valeurs héritées des Lumières, avec l'école pour acteur central.

55. Est-ce que l'école a joué un rôle ?

C'est le moins qu'on puisse dire ! (rires) [...] La langue, la culture ! Toute la culture qui a été donnée !

6. Le fait d'être française n'a jamais été pour vous ni une question, ni un problème...

Une volonté ! C'était une question quand même parce qu'il y avait quelque chose de volontaire dans cette histoire : on voulait (nettement accentué) l'être vraiment et donc la culture française... On avait un appétit de culture qu'on retrouve pas chez nos enfants mais parce que c [e n]'est pas le même enjeu bien sûr ! [...] Ça passait beaucoup par les livres, on a lu très tôt et puis [...] la littérature de toute sorte [...] et c'était beaucoup je crois au départ de la littérature française, mais pas par volonté parce que c'est ça dont on entendait parler ! [...] Et puis en quatrième on est allé à la Comédie française toutes les semaines, régulièrement, au poulailler à un franc dix ! [...] Et on allait assez souvent aussi au cinéma le samedi soir avec nos parents ! Donc y avait une culture... (Bertille, née en 1947, parents juifs polonais et hongrois, institutrice devenue cadre associatif)

- 27 L'école est dans ce second contexte générationnel, un vecteur central d'affiliation nationale car premièrement, elle assure la transmission de la langue française et de ses grandes œuvres, dans la référence aux idéaux démocratiques hérités des Lumières. Elle l'est aussi dans la mesure où elle incarne la voie royale de l'ascension sociale : cette croyance vérifiée suscite en retour adhésion et affiliation nationale. L'appartenance française se fait plus implicite. Elle s'éprouve, dans la vie quotidienne, par un sentiment de quiétude, de confiance et de bien-être dans cette France de la modernisation économique et sociale : c'est le « cocon national ».
- 28 Toutes ces dynamiques se retrouvent à un autre second niveau dans la croyance profondément partagée en « l'idéologie de l'intégration » en particulier par les Français d'ascendance étrangère. La conception française de l'intégration caractéristique des

Trente Glorieuses prône l'abandon de la culture familiale extranationale — dont la langue est le principal support — et l'adoption de la culture française.

La génération de mon père et de la mienne, on était très, très fiers d'être français ! Y avait comme une volonté (accentué) de devenir français ! De la part de mon père, mon frère, moi, mes cousins etc. je les entends jamais dire qu'ils sont italiens ! Moi, j'ai commencé à dire que j'étais d'origine italienne à cause de l'art parce que ça faisait bien dans le pedigree et que c'était un peu une coquetterie ! Mais la réalité, c'est que vraiment y avait une fierté (très accentué) incroyable ! [...]

Vos parents [...] parlent italien ?

Oui mais par contre, on parlait pas italien chez moi ! Moi très mal ! Très mal ! [...]

C'était un interdit à la maison ?

Pour mes parents oui ! Oui, oui ! Ils voulaient vraiment s'intégrer... [...] Et ça ne m'a pas posé de problème, vraiment pas ! Non, non ! (Michel, né en 1945, parents italiens, artiste peintre)

- 29 Opère durant cette période une double confiance : dans le volontarisme des individus faisant le choix de la France d'une part, dans la capacité d'accueil et d'avenir de la société d'installation d'autre part. Pour certains, le pragmatisme lié au contexte de l'Après-guerre l'emporte sur la dynamique élective, mais l'acculturation s'impose toujours comme la voie socialement légitime :

La langue — le yiddish — j'ai pas cherché à me la réapproprier, j'ai d'ailleurs du mal parce qu'elle est justement trop proche dans un sens ! Je l'ai rejetée pendant longtemps au nom de l'intégration républicaine ! Et puis mes parents aussi souhaitaient à ce mouvement là ! 'fin étaient ambigus là-dessus ! [...] Il y avait une volonté double ! Je crois qu'il y avait à la fois l'idéologie de l'époque ! 'fin l'idéologie de l'intégration, l'assimilation ! Mais quand je disais que c'était ambivalent, en même temps, il fallait que je sois juive dans le cœur, sans trop le montrer ! Y avait aussi la peur ! On sortait de guerre, mon père avait passé quatre ans en camp de concentration, ma mère s'était cachée donc y avait la peur tant et si bien qu'ils ne mettaient pas leur nom sur la boîte aux lettres mais le prénom de mon père ! Et quand je me suis installée à vingt ans, vingt-et-un ans pour habiter seule, ma mère m'a dit : « Tu devrais mettre Mademoiselle Anna ! » Et je lui ai dit que [...] mon nom j'y tenais et d'ailleurs, j'y tiens effectivement ! (Anna, né en 1948, parents juifs polonais, fonctionnaire attachée à l'action sociale puis culturelle)

- 30 L'injonction républicaine opère dans la mise à distance de la langue et de la culture familiale, et l'affiliation prioritairement culturelle à la France et aux valeurs démocratiques héritées des Lumières, sans toutefois se renier soi-même. En effet, l'affiliation nationale — et c'est un point fondamental — se trouve dorénavant subordonnée à la construction de soi : l'heure n'est plus à l'affirmation française de soi mais à l'affirmation de soi, le national a perdu en centralité biographique.
- 31 Dans ce contexte, la Guerre d'Algérie est pour toute une partie des natifs de 1940 à 1955 parfois à peine adolescents, peu investie ; elle est en revanche pour d'autres — en particulier certains Français issus de l'immigration — un temps fort, personnel, de construction française de soi.

Ce que je me demandais à ce moment-là, en particulier pendant ces grandes manifs d'octobre 61 et de février 1962, c'était comment les Français pouvaient faire ça aux Algériens ! [...] Je faisais partie du peuple français dans sa tradition qui de mon point de vue était la meilleure, c'est-à-dire celle de la liberté et de la reconnaissance de la liberté de l'autre en l'occurrence, des Algériens ! Plus l'aspect fasciste d'une partie de l'opinion française ! Ceux qui étaient pour l'Algérie française étaient quand même des fascistes avec donc cette dimension où je retrouvais ma propre histoire ! [...] La dimension française était très présente [...], mais française du côté

de la liberté, des droits de l'Homme, de la Révolution [...] donc aussi dans la tradition historique ! (Bertille)

- 32 Mai 1968 est ensuite ressenti comme un temps de fusion collective et de croyance au réformisme social qui ne s'impose pas comme un événement d'affiliation nationale.

L'affiliation en valeurs exige entretien et occasions de se dire

- 33 À partir des années 1970, le lien national est peu nourri collectivement, il subit même des assauts avec la résurgence des traumatismes de la période vichyssoise à partir de 1971 (Rousso, 1987), avec les transformations économiques structurelles progressivement intervenues, et à partir des années 1980, avec l'effritement de la croyance en une intégration républicaine régulièrement démentie. Aussi, pour certains individus nés entre 1940 et 1955, le sentiment d'une appartenance française devient-il plus douloureux et conflictuel. Pour d'autres, l'effet d'onde des Trente Glorieuses permet le maintien d'une appartenance nationale positivement vécue mais implicite. Pour d'autres encore, le lien national s'effiloche par simple absence de stimulation ou d'occasions de confirmation, et perd progressivement de sa significativité. Le sentiment d'une appartenance française ne conserve dès lors sa force structurante que pour ceux qui l'ont investi explicitement comme motif d'engagement individuel ou collectif.

La France des années 1980 à 2000 : absence de modèle structurant d'appartenance et multiplication des expériences négatives

Une appartenance moins lisible

- 34 Nés entre 1965 et 1978, les individus de la troisième cohorte n'ont pas connu la France institutionnellement et culturellement intégrée des années 1950 et 1960, ni les heures de confiance dans la réussite économique du pays donnant un caractère naturel et serein au sentiment d'une appartenance française. Peu d'événements viennent enchâsser leur biographie dans un collectif national qui manque de scène d'affirmation. Surtout, l'appartenance française semble ne plus renvoyer à aucun contenu explicite ou implicite et pose désormais question. Elle tend dès lors à être rapportée au seul façonnage culturel, acquis par le fait de la présence sur le territoire national.
- 35 L'école elle-même semble avoir perdu de sa capacité à dire le national et à susciter l'affiliation : plus de 65 % des natifs de 1972 à 1982 interrogés estiment qu'elle n'a pas éveillé chez eux le sentiment d'être français ou y a peu contribué contre 42 % des individus nés entre 1942 et 1952 et seulement 16 % des aînés nés entre 1917 et 1927 (cf. Tableau n° 5).

Tableau 5 : Rôle de l'école dans la structuration d'un sentiment d'appartenance française

L'école a-t-elle suscité chez vous le sentiment d'être français(e) ? (% ligne) (a été scolarisé en France)	Beaucoup	Assez	Peu	Pas du tout	n redressé	Effectifs
75-85 ans (1917-27)	48,2	35,5	13,6	2,7	110	70

50-60 ans (1942-52)	26,4	31,4	24,8	17,4	121	122
20-30 ans (1972-82)	9,5	24,8	35,0	30,7	137	185
75-85 ans & 50-60 ans						
Franco-Français	40,7	30,4	21,5	7,4	135	124
A des ascendants nés avec une autre nationalité	30,9	38,1	16,5	14,4	97	68
20-30 ans						
Franco-Français	8,8	19,1	36,8	35,3	68	93
A des ascendants nés avec une autre nationalité	8,7	30,4	34,8	26,1	69	91
Ensemble	26,6	30,2	25,3	17,9	368	377

Khi 2 : Très significatif pour le tableau par classe d'âge - Peu significatifs par profil migratoire.

- 36 Si globalement et au sein de chaque classe d'âge, avoir des ascendants étrangers n'a pas d'incidence significative sur le rôle estimé de l'école sur le sentiment national, l'école semble néanmoins maintenir davantage sa place auprès des jeunes cohortes issues de l'immigration : près de 40 % des 20-30 ans d'ascendance étrangère interrogés estiment que l'école a contribué au fait qu'ils se sentent français contre 28 % de leurs contemporains franco-français. Le différentiel de socialisation entre la maison et l'enceinte scolaire fait en effet ressentir plus explicitement l'apport de référents culturels comme relevant de l'appartenance française. La sociabilité élargie et le partage culturel – au sens anthropologique – autour de la cantine notamment – « blanquette de veau, haricots verts, c'était à la cantine ! » – contribuent par ailleurs à une socialisation nationale quotidienne. Sans oublier que pour les uns, l'école conserve tant bien que mal un rôle d'ascenseur social :

Cette ascension qui a été la mienne, sociale, qui fait que je suis passé par toute une strate de choses et que j'ai envie de continuer à faire ce que j'ai envie de faire ! Que j'aille à la fac, que même si je suis parti de chez moi, que je vais payer mes inscriptions, ça a été possible parce que je paye deux mille balles ! Et ça chapeau la France ! Ça j'aime bien ! (Willy, né en 1969, antillais, responsable du développement d'une association d'édition)

- 37 Pour d'autres en revanche, issus de l'immigration ou non, les pesanteurs du quartier et l'Education nationale ont grippé le système, suscitant un sentiment de relégation sociale ajoutant à la difficulté structurelle de se construire comme Français.

Une appartenance sous tensions

- 38 La France des années 1980 ourdit en effet de tensions sociales touchant le cœur même des dynamiques d'affiliation nationale alors que les nouvelles cohortes n'ont connu aucun moment fort d'appartenance française positivement vécue – le temps fort de la Coupe du monde 1998 n'en ressort que davantage. L'installation du nationalisme du

côté de « sa face sombre » (Wieviorka, 1993) et la progressive montée du Front National ont contribué à jeter le discrédit sur la référence à l'appartenance française pour nombre d'individus nés après 1965, en particulier de sensibilité politique de gauche, (une telle incidence n'opère pas au sein des cohortes plus anciennes). L'injonction à l'intégration affirmée de plus en plus fortement sur la scène politique et médiatique à partir des années 1980 à l'endroit des Français issus de l'immigration opère in fine une violence sociale symbolique que redouble une précarisation sociale croissante : la croyance en l'idéologie de l'intégration est rompue, un jeu de regards croisés s'installe dans la défiance. Dès lors les situations d'invalidation sociale de soi et de son appartenance française – suspicion et difficultés administratives, tensions avec la police, racisme au quotidien – si elles ne sont pas un fait nouveau, acquièrent une portée qu'elles n'avaient sans doute pas jusqu'alors : elles minent la capacité des individus à structurer positivement leur appartenance.

Qu'est-ce que ça veut dire citoyen, si t'as pas de boulot, si t'es largué, si on te renvoie tout le temps à tes origines, à ta race, à ta culture ! En haut, on nous assomme à coup de melting pot, de slogans antiracistes [...] on ne supporte plus ça ! [...] C'est une manière d'esquiver en touche ! C'est une manière d'expulser le réel de la vie publique ! (Houari, né en 1963, militant associatif)

- 39 Les difficultés ne sont pas propres aux Français d'ascendance étrangère, elles connaissent cependant pour eux une redondance toute particulière faisant paradoxalement du sentiment d'appartenance française une question problématique dès lors investie comme une dimension de construction de soi là où l'atonie ou la mise à distance dominant chez nombre de leurs contemporains franco-français. L'appartenance retrouve une certaine centralité identitaire : à défaut de contenu explicite, elle devient un enjeu.
- 40 Dans ce contexte, des demandes de considération et de reconnaissance française de soi dans sa différence se font entendre. C'était selon nous, un des enjeux de l'affichage des cartes d'identité devant les caméras des JT durant les violences urbaines de novembre 2005. Ces demandes sont souvent mal comprises, assimilées à du communautarisme qu'il soit issu de l'immigration, régionaliste ou religieux, et suscitent une crispation identitaire de la part des institutions françaises dont le refus de signature de la charte européenne des langues régionales est symptomatique. Or « les individus peuvent revendiquer une dimension identitaire qu'ils jugent insuffisamment reconnue sans pour autant vouloir être réduits à cette dimension. [...] Les partisans du modèle jacobin sont promoteurs en réalité d'un modèle "communautariste" : chacun étant assigné à la dimension nationale, chacun devant être défini selon cette définition, située une fois pour toutes en haut de la hiérarchie identitaire. Et ils s'inquiètent. À juste raison, il s'agit bien d'une déstabilisation de ce modèle, selon des exigences plus fortes de la démocratie, respectant davantage l'identité des membres de la communauté nationale. [...] Le lien démocratique ne peut se nouer qu'entre des individus libres et reconnaissants, libres et reconnus » (de Singly, 2003 : 94, 97). Ce que Houari exprime très justement en ces termes :

On s'est organisé d'abord pour se défendre, pour défendre sa place ! Pour défendre sa dignité, pour défendre simplement le principe et le droit de se définir soi-même [plutôt que d'] être défini par les autres, par une désignation qui t'assigne à résidence ! On fait valoir la culture sociale, cette communauté d'expérience véritablement qu'on est plus qu'une communauté ethnique ! On se définit comme une communauté d'expérience très large : elle regroupe des jeunes à la fois issus de l'immigration, des jeunes Français qui ont vécu finalement les mêmes difficultés

que nous dans nos quartiers : [...] Difficultés] scolaires ! Viols, violences policières, meurtres tout ça ! (Houari)

- 41 Pour tous les natifs d'après 1965, le sentiment d'une appartenance française ne s'impose plus de lui-même, l'appartenance française devient question. Si elle se construit et s'expérimente positivement pour certains, elle est pour d'autres problématique.

Une appartenance non spontanée

- 42 Se sentir et se vivre comme français nécessite une maturation, l'affiliation a peu de chance d'opérer par simple imprégnation comme pour les aînés. Ainsi, le fait d'être français a posé problème ou question à 26 % des individus nés entre 1972 et 1982 se déclarant dans le même temps attachés au fait d'être français (contre 16 % des 50-60 ans et 10 % des 75-85 ans attachés au fait d'être français). Cette situation peut être lue positivement considérant que la dynamique de distanciation propre à la modernité assure in fine une adhésion plus élective de la part de chacun. Ce cheminement est effectivement présent dans certains entretiens, mais il n'est sans doute pas majoritaire.
- 43 En effet, alors que l'identification française est vécue par les plus anciens comme primordiale dès l'enfance, qu'elle est présente sans qu'elle « ne préoccupe » les Français de 1940 à 1955 pour qui elle est d'autant plus investie de sens qu'elle conforte la construction identitaire, elle est pour nombre d'individus nés dans les années 1965-1975 vécue négativement. Alors que l'appartenance française n'a posé problème ou question qu'à moins de 7 % des adultes plus âgés peu attachés au fait d'être français, elle a été source de tiraillement pour 41 % des jeunes nés entre 1972 et 1982 peu attachés (contre 26 % des attachés au fait d'être français).
- 44 Quel que soit le profil d'attachement, l'expérience subjective de l'appartenance française est donc nettement plus trouble pour les natifs de 1965 à 1982 interrogés que pour leurs aînés pour qui elle est une réalité franche, globalement positive, et ce, quel que soit le profil migratoire (cf. Tableau 6).

Tableau 6 : Lorsque l'appartenance française se fait question

Y a-t-il un moment dans votre vie où le fait d'être français vous a posé problème ou question ? (% ligne)	Oui	Non	n redressé	effectifs
75-85 ans (1917-27)	8,3	91,7	132	82
50-60 ans (1942-52)	14,4	85,6	139	139
20-30 ans (1972-82)	31,4	68,6	137	185
75-85 ans & 50-60 ans				
Franco-Français	7,4	92,6	136	125
A des ascendants nés avec une autre nationalité	15,6	84,4	135	96
20-30 ans				

Franco-Français	25,0	75,0	68	93
A des ascendants nés avec une autre nationalité	37,7	62,3	69	92
Ensemble	18,1	81,9	408	406

Tableau par classe d'âge Khi 2 Très significatif.

- 45 La place du questionnement de l'appartenance nationale a cru de manière régulière parmi les Franco-Français avec le renouvellement des générations : le non-questionnement de l'appartenance française quasi-unanime chez les 75-85 ans a laissé place aux premières interrogations chez les 50-60 ans franco-français, puis a plus que doublé chez les 20-30 ans. A contrario, le rapport à l'appartenance française est resté stable chez les 50-60 ans issus de l'immigration par rapport à leurs aînés — le désir d'appartenance l'emportant sur les expériences négatives. Ce n'est que parmi les natifs de 1972 à 1982 issus de l'immigration que le questionnement augmente fortement pour concerner près de quatre jeunes adultes sur dix. Or, il semblerait, mais une investigation empirique plus ample devrait être menée pour établir fermement ce résultat, il semblerait que le questionnement est d'autant plus fréquent que l'implantation familiale en France est ancienne et que ces jeunes Français peinent à trouver leur place ou à se sentir pleinement considérés comme des nationaux. L'expérience subjective de l'appartenance française est pour eux plus douloureuse.
- 46 D'autres déterminants sociaux interviennent sur l'ensemble des cohortes, en particulier la construction territoriale de soi et la position socioprofessionnelle. Se dire avant tout de France, mais aussi de son quartier, sa ville ou son village réduit la propension au questionnement de son appartenance nationale (moins de 12 %). Des écarts tout aussi importants tendent à apparaître entre les individus des deux cohortes les plus âgées selon la position socioprofessionnelle : à représentation d'âge et de profil migratoire semblable, les ouvriers et petits indépendants semblent les moins sujets au questionnement de leur appartenance française, employés, cadres et professions intellectuelles supérieures se situeraient dans la moyenne, tandis que les professions intermédiaires tranchent par la force de leur questionnement. Rassemblant dans l'enquête instituteurs, professions intermédiaires de santé, animateurs et éducateurs, cette position socioprofessionnelle est sans doute la plus en contact avec les difficultés que pose la fabrique française de soi aujourd'hui.
- 47 Certaines variations apparaissent au sein de la plus jeune cohorte. Alors que l'incidence du positionnement politique est faible pour les deux cohortes les plus âgées, l'appartenance française ferait davantage l'objet d'un questionnement chez les 20-30 ans se situant à gauche de l'échiquier politique. Enfin, pour les plus jeunes, les écarts se réduiraient entre les différents profils de construction territoriale : se dire de France, de son quartier, sa ville ou son village ne permettrait plus de se dire aussi spontanément français que pour les cohortes précédentes.

La France est devenue multiculturelle : un constat diversement approprié

- 48 La seule certitude communément partagée par les individus de cette tranche d'âge est finalement la conviction de vivre dans une France multiculturelle. Nombreux sont les 25-35 ans à mentionner avoir (eu) une relation amoureuse mixte, non sans une certaine fierté parfois. La mixité culturelle sert même pour certains de nouvel étalon normatif :
- Moi, spontanément, je ne me sens pas française du tout ! (rires) Bon, je suis française, franco-française à mon grand malheur parce que toute ma famille est française, mais ça remonte très, très loin ! (rires) Donc ça me traumatise beaucoup ! Mon mari, c'est pareil, que des Français, c'est terrible ! Moi, j'aurais rêvé d'une famille mélangée, d'origines mélangées, et ça me manque beaucoup ! (Julie, née en 1973, lorraine, institutrice)
- 49 Si le constat est unanime, l'appropriation qui en est faite varie d'un individu à l'autre. L'ouverture à la différence est pour les uns considérée comme une valeur éminemment française, pour d'autres la différenciation culturelle de la France est source d'inquiétudes, voire même de réaction nationale.
- 50 Ce différentiel d'appropriation apparaît nettement dans l'enquête quantitative. Si plus des deux tiers des individus questionnés affirment se retrouver dans cette France multiculturelle, une fraction significative quelle que soit la génération (comprise dans l'enquête 2003 entre 25 et 40 %) peine à se retrouver dans une France aux multiples héritages (cf. Tableau 7). La différenciation culturelle est dans l'ensemble vécue davantage positivement par les individus issus de l'immigration, que par les Franco-Français, avec néanmoins un rapprochement des attitudes avec le renouvellement des générations. Cependant, il semble que lorsque l'implantation familiale en France se fait plus ancienne, l'adhésion des Français issus de l'immigration tend à se réduire en particulier au sein de la cohorte la plus jeune — là encore, une investigation empirique plus conséquente permettrait d'assurer ces résultats. Ce serait alors dire que pour une partie des cohortes récentes issues d'une immigration datant des grands-parents, la France n'est pas pleinement multiculturelle mais bien davantage segmentée et peu encline à partager un avenir.

Tableau 7 : Variations d'appréciation de la différenciation culturelle française

<i>On parle aujourd'hui d'une France multiculturelle, vous retrouvez-vous dans cette France-là ? (% ligne)</i>	Complètement	Assez	Peu	n redressé	Effectifs
75-85 ans (1917-27)	20,9	40,3	38,8	134	83
50-60 ans (1942-52)	30,4	36,2	33,3	138	138
20-30 ans (1972-82)	31,2	44,2	24,6	138	186
Franco-Français	24,2	32,4	43,5	207	219
A des grands-parents nés avec autre nationalité	21,0	51,6	27,4	62	65
A des parents et grands-parents nés étrangers	36,2	46,1	17,7	141	123

75-85 ans & 50-60 ans					
Franco-Français	19,7	29,2	51,1	137	125
A des ascendants nés avec une autre nationalité	32,4	46,3	21,3	136	96
20-30 ans					
Franco-Français	31,9	37,7	30,4	69	94
A des ascendants nés avec une autre nationalité	30,4	50,7	18,8	69	92
Ensemble	27,6	40,2	32,2	410	407

Tableau par classe d'âge Khi 2 Assez significatif ; Tableau profil migratoire : Khi 2 Très significatif.

- 51 Notons aussi que l'incidence de l'adhésion politique est globalement très significative : la droite de l'échiquier politique exprimant près de deux fois plus de réserve que la gauche de l'échiquier dans l'appropriation de la différenciation culturelle nationale. L'incidence de la position socioprofessionnelle est également très significative : à représentation d'âge et de profil migratoire semblable, ouvriers, petits indépendants et employés seraient proportionnellement les plus nombreux à ne pas se retrouver dans la France multiculturelle ; les ouvriers et petits indépendants seraient aussi proportionnellement les moins nombreux à s'approprier pleinement la différenciation culturelle française ; les professions intermédiaires, les cadres et professions intellectuelles supérieures apparaîtraient les plus ouvertes à cette recomposition du paysage français, même si les avis restent partagés.

Conclusion

- 52 La prise de distance vis-à-vis des symboles nationaux des générations nées dans l'Après-guerre, et plus particulièrement de celles nées à partir de 1965 s'éclaire avec la prise en compte de l'évolution des cadres sociaux de la fabrique française de soi. La désaffection pour le national s'inscrit certes dans un mouvement général de désinstitutionnalisation, mais elle a aussi des raisons qui lui sont propres : absence d'occasions de se dire français et de scènes collectives d'expression, désinvestissement par les acteurs politiques classiques de la question nationale, perte de contenu d'une appartenance laissée collectivement et individuellement à l'état latent, crispation sur les effets de la présence des populations issues de l'immigration et de l'intégration européenne. La désaffection pour le national ne butte pas tant sur les individus – leur supposée réticence à s'éprouver français ou les incompatibilités de leurs histoires personnelles ou familiales – que sur la perte de lisibilité d'une appartenance devenue incertaine. Dès lors, le fait d'avoir des ascendants nés étrangers n'a pas d'incidence discriminante sur la manière de se construire en tant que Français.
- 53 Pour parachever la démonstration, il faudrait encore montrer que l'attitude des Français d'ascendance étrangère n'apparaît spécifique à aucun niveau de structuration de l'appartenance nationale : en matière d'appropriation territoriale, d'appartenance au quotidien, d'investissement civique, de jeux mémoriels, comme d'enjeux

identitaires, les individus d'ascendance étrangère adoptent une diversité de postures (cf. à titre d'éléments complémentaires les tableaux 8 à 12 en annexe). Ils n'occupent pas seuls une des cases des typologies successivement élaborées dans le cadre de la recherche doctorale (hormis dans un cas, à propos du rapport au passé national des individus nés entre 1940 et 1955⁷) et se répartissent systématiquement sur différents profils typologiques, il n'y a donc pas d'attitude prescrite en la matière. Enfin, aucune combinaison dynamique ne leur apparaît propre. L'attitude des Français d'ascendance étrangère apparaît bien davantage significative du groupe générationnel auquel ils appartiennent ; elle se fonde dans les dynamiques nationales qui s'expriment dans chaque contexte générationnel et social.

- 54 En effet, au-delà des conditions favorables à l'appréhension française de soi que sont la convergence dans la socialisation nationale, la cohérence et la redondance d'expériences dans différentes sphères biographiques, considérer le fait d'être français comme une catégorisation pertinente et assez prééminente de soi relève en dernière instance d'une libre détermination : c'est en somme un parti pris, articulé à son histoire personnelle, mais qui n'en est pas seulement le décalque. Un volontarisme est nécessaire pour investir cette appartenance. C'est la raison pour laquelle, malgré une moindre redondance et convergence de la socialisation nationale, les Français d'ascendance extranationale peuvent investir tout aussi fortement le sentiment d'une appartenance française. C'est la raison pour laquelle également, il est possible de retrouver parmi eux tout l'éventail des configurations d'appartenance française socialement disponibles. Ils sont avant tout des Français parmi d'autres, des interprétants singuliers de leur groupe générationnel dont ils n'amplifient que ponctuellement certains traits.

BIBLIOGRAPHIE

ATTIAS-DONFUT Claudine (2006) *L'enracinement. Enquête sur le vieillissement des immigrés en France*, Paris, Armand Colin, 368 p.

COTTRET Bernard, RAKOTO André (2003) Le patriotisme dans tous ses états, in *Revue des deux mondes*, février 2003 (2), pp. 73-77.

ELIAS Norbert (1991 v.o. 1939 à 1987) *La société des individus*, Paris, Fayard, 301 p.

GLASER Barney, STRAUSS Anselm (1967) *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine, 271 p.

GOFFMAN Erving (1975 v.o. 1963) *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Editions de Minuit, 177 p.

HABERMAS Jürgen (1990) Conscience historique et identité post-traditionnelle, in *Ecrits politiques*, Paris, Edition du Cerf, pp. 225-243.

- HELLUY ép. des ROBERT Marie-Laetitia (2005) *Se sentir français. Sociologie d'un sentiment d'appartenance*, Thèse de doctorat de sociologie, dir. A. Muxel, IEP de Paris, 468 p. & Annexes 140 p.
- KAUFMANN Jean-Claude (1996) *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 128 p.
- MANNHEIM Karl (1990 v.o. 1928) *Le problème des générations*, Paris, Nathan, 122 p.
- MAYER Nonna (1996) La fierté d'être français, de l'indépendance algérienne à Maastricht, in *L'Année sociologique*, 46 (1), pp. 151-167.
- NOIRIEL Gérard (2001) *Etat, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Paris, Belin, 400 p.
- PERCHERON Annick (1988) avec la collaboration de Jean CHICHE, Classes d'âge en question, in *Revue française de Science Politique*, 38 (1), pp. 107-124.
- PERCHERON Annick (1993) La mémoire des générations : des « porteurs de valise » aux « soixante-huitards », in Annick Percheron *La socialisation politique*, Paris, Armand Colin., pp. 173-189.
- ROUSSO Henry (1987) *Le syndrome de Vichy. De 1944 à nos jours*, Seuil, Paris, 417 p.
- SINGLY (de) François (1996) *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 255 p.
- SINGLY (de) François (2000) *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan, 253 p.
- SINGLY (de) François (2003) *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Armand Colin, 268 p.
- TAYLOR Charles (1998 v.o. 1989) *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, Paris, Le Seuil, 712 p.
- TERRAIL Jean-Pierre (1995) *La dynamique des générations. Activité individuelle et changement social 1968-1993*, Paris, L'Harmattan, 190 p.
- WIEVIORKA Michel (1993) *La démocratie à l'épreuve. Nationalisme, populisme, ethnicité*, Paris, La Découverte, 174 p.

ANNEXES

Prolongements quantitatifs

Tableau 8 : Variations d'échelon territorial d'identification

Vous, personnellement, diriez-vous que vous êtes avant tout : (% ligne)	de votre quartier, ville ou village	de votre région	français	d'un autre pays	européen	du monde	n redressé	Effectifs
75-85 ans	25,8	8,3	40,2	12,9	8,3	4,5	132	83
50-60 ans	12,2	13,7	36,7	7,2	12,9	17,3	139	139

20-30 ans	18,0	14,4	26,6	6,5	7,9	26,6	139	187
Franco-Français	20,9	15,5	39,8	-	7,3	16,5	206	219
A des grands-parents nés avec autre nationalité	16,9	15,3	32,2	5,1	11,9	18,6	59	65
A des parents & grands-parents nés étrangers	15,9	6,2	27,6	22,8	12,4	15,2	145	125
Ensemble	18,5	12,2	34,4	8,8	9,8	16,3	410	409

Khi 2 : Très significatifs.

Tableau 9 : Variations de l'indice de retrait civique¹

<i>Indice de retrait civique (% lignes)</i>	Investis	Abstentionnistes	Moins investis	Attentistes	n redressement	Effectifs
75-85 ans (1917-27)	44,2	10,9	29,0	15,9	138	85
50-60 ans (1942-52)	41,0	4,3	39,6	15,1	139	139
20-30 ans (1972-82)	22,3	16,5	38,1	23,0	139	188
Franco-Français	39,9	6,3	38,0	15,9	208	224
A des grands-parents nés avec autre nationalité	44,4	11,1	30,2	14,3	63	67
A des parents & grands-parents nés étrangers	26,2	16,6	34,5	22,8	145	125
Ensemble	35,8	10,6	35,6	18,0	416	412

¹ Cet indicateur synthétise plusieurs données portant sur la pratique électorale, le sens donné au vote, la disposition à défendre certaines valeurs françaises ou droits importants en France, le service militaire, les devoirs susceptibles d'être associés au fait d'être français.

Khi 2 : Très significatifs.

Tableau 10 : Variations d'affiliation historique

<i>Vous sentez-vous concerné(e) par l'histoire de France ? (% lignes)</i>	Beaucoup	Assez	Peu / pas	n redressé	Effectifs
75-85 ans (1917-27)	62,2	22,2	15,6	135	83

50-60 ans (1942-52)	29,0	47,8	23,2	138	138
20-30 ans (1972-82)	17,4	49,3	33,3	138	186
Franco-Français	44,7	37,9	17,5	206	218
A des grands-parents nés avec autre nationalité	31,1	47,5	21,3	61	65
A des parents & grands-parents nés étrangers	25,9	39,9	34,3	143	124
Ensemble	36,0	39,9	24,1	411	407

Khi 2 : Très significatifs.

Tableau 11 : Variations d'attachement au fait d'être français

Diriez-vous finalement que vous êtes attaché(e) au fait d'être français(e) ? (% ligne)	Oui, énormément	Oui, plutôt	Non, (pas vraiment & pas du tout)	n redressement	Effectifs
75-85 ans (1917-27)	48,9	40,7	10,4	135	83
50-60 ans (1942-52)	21,6	56,1	22,3	139	139
20-30 ans (1972-82)	6,7	48,9	44,4	135	182
Franco-Français	29,9	48,0	22,1	204	215
A des grands-parents nés avec autre nationalité	33,9	45,2	21,0	62	65
A des parents & grands-parents nés étrangers	16,1	51,7	32,2	143	124
Ensemble	25,7	48,7	25,7	409	404

Khi 2 : Très significatifs.

Tableau 12 : Variations d'investissement identitaire de l'appartenance française

Diriez-vous que dans votre vie, le fait d'être français(e) est un simple statut ? (% lignes)	Oui, totalement	Oui, plutôt	Non, c'est un peu plus que cela	Non, c'est beaucoup plus que cela	n redressement	Effectifs
75-85 ans (1917-27)	13,4	26,9	26,1	33,6	134	83
50-60 ans (1942-52)	17,3	33,1	32,4	17,3	139	139

20-30 ans (1972-82)	22,6	43,1	27,0	7,3	137	185
Franco-Français	13,5	32,4	31,9	22,2	207	219
A des grands-parents nés avec autre nationalité	13,3	48,3	23,3	15,0	60	64
A des parents & grands-parents nés étrangers	25,2	32,2	25,2	17,5	143	124
Ensemble	17,8	34,4	28,5	19,3	410	407

Khi 2 : Très significatif pour le tableau par classe d'âge, Significatif pour celui par profil migratoire.

NOTES

1. Un sentiment d'appartenance est selon une définition inspirée de H. Pérès (1994), « la certitude partagée par un individu d'avoir à projeter une part plus ou moins substantielle de son histoire de vie dans une portion d'espace-temps commune aux membres du groupe (« leur espace biographique commun ») » (Helluy ép. des Robert, 2005).

2. Se ressentir français dans la discrétion du temps quotidien et ordinaire, lors d'expériences saillantes ou dans le temps long de son histoire de vie, se construire sur ou en marge de cette référence, la considérer ou non comme une catégorisation pertinente et assez prééminente de soi (Taylor, 1998 v.o. 1989) sont le fruit d'une construction individuelle, sociale et collective : il y a *fabrique française de soi*.

3. Cette enquête a été réalisée à l'Université Lumière Lyon 2 dans le cadre du TD d'enquête quantitative de première année de sociologie. Elle a été menée sous notre direction, avec la collaboration de Mademoiselle C. Hamant, et la participation de cinquante étudiants de première année qui ont notamment assuré la passation et la saisie des questionnaires.

4. Deux individus présentent plus exactement une différence assimilée à tort par certains, à une altérité nationale : il s'agit pour l'un d'eux d'une ascendance antillaise, pour la seconde d'une ascendance pied-noire, avec l'Algérie pour lieu de naissance. Ces traits marquants de leur « identité sociale virtuelle » (Goffman, 1975 v.o. 1963) exposent ces deux enquêtés au même type de questionnements que ceux qui touchent les individus d'ascendance étrangère de l'enquête, raison pour laquelle il nous semble pertinent de les adjoindre à la sous-population appelant notre attention. Les huit autres enquêtés ont, pour trois d'entre eux des ascendants originaires de Pologne, pour trois autres d'Algérie ou du Maroc, le septième a des ascendants italiens, une enquêtée est suédoise et réfléchissait au moment de l'enquête à embrasser la nationalité française. L'enquête n'ayant pas pour axe problématique prééminent de questionner l'incidence d'une ascendance étrangère sur le sentiment d'appartenance française, l'échantillon qualitatif n'a pas été pensé dans cette perspective. Poursuivant un objectif généraliste, nous avons opté pour une diversification des profils d'ascendance étrangère ; la démonstration visée dans cet article aurait gagné à pouvoir s'appuyer sur davantage d'entretiens menés auprès d'individus ayant des ascendants étrangers, en particulier originaires du même pays ou de la même ère et appartenant aux trois groupes générationnels pris en considération.

5. Du fait de la force des effets de situation de génération, recoupant ici la variable groupe d'âge, pour éviter les biais induits par les légères distorsions de structure par âge et par ascendance de l'échantillon réellement sondé, nous avons procédé à un redressement analytique des données afin de disposer dans les tris portant sur la population totale d'une structure de population qui corresponde à la situation théorique initialement recherchée : dans l'échantillon redressé, il y a ainsi strictement un tiers d'individus de chaque groupe d'âge dans la population totale, et au sein de chaque groupe d'âge, moitié d'hommes et de femmes, 50 % d'individus dit Franco-Français, 15 % d'individus ayant uniquement des grands-parents nés avec une autre nationalité que française et 35 % de Français ayant des parents et des grands-parents nés avec une autre nationalité que française.

6. Si la Seconde Guerre mondiale est dans les entretiens des natifs de 1940 à 1955, comme maintenue à distance et peu remémorée, conformément à l'esprit du temps (Rouso, 1987), certains individus d'ascendance étrangère se distinguent de cette tendance en s'appropriant au contraire cette histoire par transmission familiale. Pour les enfants de migrants, le Second conflit mondial scelle en effet définitivement l'insertion de leur biographie et celle de leurs enfants dans l'histoire de l'hexagone : s'il ne s'agit pas nécessairement de la première page française du récit familial, il s'agit assurément d'un chapitre central dans l'affirmation d'une appartenance française. Mémoire est donc volontairement transmise et appropriée par les enfants dès lors qu'ils souhaitent affirmer une appartenance analogue. Mon père est né en Italie dans le Piémont, c'était un immigré ! [...] Puis y a eu la déclaration de guerre, il a pas eu grand choix ! Il a fait le bon ! [...] Il a rejoint de Gaulle et à ce moment-là il a fait vraiment ce qu'on appelle une belle guerre ! Moi j'ai été bercé dans ce mythe ! (rires) [...] : Bir-Hakeim, Cassino, la résistance, enfin, toute... J'ai vraiment été bercé là-dedans ! [...] Et être français vu de ce point de vue là pour moi c'est quelque chose qui sonnait *high tech* ! [...] La génération de mon père et de la mienne, on était très, très fiers d'être français ! Y avait comme une volonté (accentué) de devenir français ! [...] Moi, mon père, c'est pas tellement sa guerre, c'est vraiment le désir d'être français ! Quand il a été naturalisé à la Libération, c'était pas rien quoi ! (Michel)

7. Les Français issus de l'immigration nés entre 1940 et 1955 de l'enquête se répartissent sur deux types d'affiliation mémorielle sur les quatre identifiés dans la recherche : l'affiliation française engagée et l'articulation douloureuse. Mais ils sont, dans l'enquête 2000, les seuls au sein de leur groupe d'âge à exprimer une articulation douloureuse de leur histoire personnelle et familiale à l'histoire française. Les dynamiques à l'œuvre entre 1940 et 2000 semblent tout à fait concordantes avec cette configuration, une investigation empirique complémentaire pourrait toutefois seule permettre d'attester s'il s'agit d'un résultat ou plutôt d'un effet de terrain, contingent. Il y aurait potentiellement ici un élément de typicité, mais qui n'enferme pas les individus issus de l'immigration dans un seul type de construction mémorielle, le jeu reste ouvert.

RÉSUMÉS

Les Français d'ascendance étrangère témoignent-ils de sentiments d'appartenance française plus tenus ou ont-ils une manière spécifique d'investir leur appartenance nationale ? Deux enquêtes menées en 2000 et 2003 montrent qu'il n'en est rien. La désaffection pour le national est avant tout un fait générationnel particulièrement patent chez les Français nés après 1965, ce qui transparaît par exemple dans le rapport aux symboles nationaux. En trois quarts de siècle,

l'appartenance française, d'*explicite* s'est d'abord faite plus *implicite*, puis *incertaine* perdant depuis les années 1970 en lisibilité et devenant pour certains, un enjeu à défaut de contenu précis. Tout au long de cette histoire sociale, les Français d'ascendance étrangère sont avant tout des Français parmi d'autres, des interprétants singuliers de leur groupe générationnel dont ils n'amplifient que ponctuellement certains traits.

French as Others. French of Foreign Descent and their national Belonging. Do the French people of foreign descent display a lesser sense of belonging to France or do they have a specific way of being French? Two surveys conducted in 2000 and 2003 show that both answers are negative. Distancing oneself from national identity and values is a cohort characteristic particularly strong among all French born after 1965, as proved for instance, by the way they relate to national symbols.

In three-quarter of a century, French belonging has turned from *explicit* to *implicit*. Finally, from the 1970's it turned out to be *uncertain*, becoming less clear for them and becoming for some of them a challenge lacking of any clear content. Throughout decades, it appears that the French of foreign descent are above all French, even if they interpret in their own manner the general patterns of their age cohort, even if they accentuate some of its characteristics.

Franceses como otros. La pertenencia nacional de los franceses de ascendencia extranjera. ¿Poseen los franceses de ascendencia extranjera sentimientos de pertenencia francesa más tenuous o disponen de una manera específica de encarar su pertenencia nacional? Dos encuestas desarrolladas en el 2000 y el 2003 muestran que no es así. La desafección por "lo nacional" es, ante todo, un hecho generacional particularmente patente entre los franceses nacidos a partir de 1965 y que se constata, por ejemplo, en la relación de éstos con los símbolos nacionales. En tres cuartos de siglo, la pertenencia francesa ha pasado de ser *explicita* a convertirse en más *implícita*. A partir de los años setenta, la pertenencia francesa se ha vuelto *incierto*, perdiendo visibilidad y convirtiéndose, para algunos, en una cuestión clave por carecer de contenido preciso. A lo largo de estas décadas de historia social, los franceses de ascendencia extranjera han sido, ante todo, franceses como otros. A pesar de realizar interpretaciones singulares con respecto a su grupo generacional, los franceses de ascendencia extranjera no han amplificado rasgos relativos a su grupo generacional más que en casos puntuales.

AUTEUR

MARIE-LAETITIA DES ROBERT-HELLUY

Sociologue, docteur de l'IEP de Paris, chercheur associé au laboratoire POPINTER (UP 5),
ml.des.robert@free.fr